

♥♥♥ Courez-y ♥♥ Allez-y ♥ Pourquoi pas ? ♥ A éviter



Dans *Elle est là* de Nathalie Sarraute et Pierre Arditi

Pascal Poirier/Cl'art scène

Elle est là ou l'idée fixe

Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, 2, rue Édouard-Poisson (93).
Tél. : 01 48 33 16 16.

Horaires : du mar au ven à 21 heures, jeu à 20 heures, sam à 17 heures et à 21 heures, dim à 16 h 30. **Places** : 7 à 22 €. **Durée** : 1 h 15.

Nathalie Sarraute écrit *Elle est là* en 1978. C'est sa cinquième pièce mais, pour elle, c'est la première qui atteint ce qu'elle désire exprimer au théâtre. L'œuvre est créée en allemand sur Radio-Cologne. Ce n'est que deux ans plus tard, en 1980, que Claude Régy la met en scène en français au Théâtre d'Orsay. Elle a pour interprètes Roland Bertin, Claude Degliame, Jean-Claude Jay et Marc Eyraud. Le thème principal de la pièce c'est *l'idée*, celle qui vous traverse le cerveau et que l'on peut ou pas partager avec quelqu'un d'autre. Justement, un homme ne supporte pas que celle qu'il considère comme une amie ne puisse être d'accord avec lui. Il en éprouve plus qu'un remords, une véritable douleur, qui devient très vite une obsession. Une fois de plus, Nathalie Sarraute

s'empare d'un mot, d'un instant, pour en faire un instrument de combat qui blesse aussi bien le corps que l'âme. Il s'agit aussi d'intolérance. Parce que l'idée a une puissance dévastatrice et que lorsqu'elle se niche dans la tête de l'autre, on ne peut pas la contrôler. Ce qui irrite et trouble au plus haut point le personnage principal d'*Elle est là*. Il vit un véritable cauchemar et ressent

Derrière les mots de Nathalie Sarraute

D'origine russe, elle a aussi bien bouleversé la littérature que le théâtre. Et elle fut un des membres éminents du Nouveau Roman. Publiée de son vivant dans « la Pléiade », Nathalie Sarraute, morte en 1999, laisse une œuvre qui explore la banalité pour démasquer ce que les mots contiennent de vérité cachée et de violence. Si sa pièce la plus connue est *Pour un oui ou pour un non*, *Elle est là* demeure une de ses œuvres de théâtre emblématique. La quintessence de ce qu'elle voulait exprimer sur la scène ou à la radio avec des mots. La mise à nu de l'inconscient

avec une profonde douleur que son identité d'homme est mise en péril. Une femme n'a pas le droit de lui faire ça. Un véritable théâtre de la cruauté.

♥♥ Dans le théâtre de Nathalie Sarraute, les personnages, ce sont d'abord les mots, les comédiens n'étant que la gangue qui les renferme et les dit. Pour jouer cela, il faut à peine exister, prendre une distance avec le réel. C'est ce ton-là que n'ont trouvé ni le metteur en scène Didier Bezace ni Pierre Arditi, interprète de l'homme blessé. Leurs partis pris sont d'une rare intelligence, certes, avec une grande exigence artistique, mais l'univers de Nathalie Sarraute n'est pas là. Trop charnels, les comédiens nous éloignent de la cruauté des mots. Ce qu'on aimerait voir, c'est quelque chose d'absolu, uniquement des bouches qui articulent des mots dans le noir. À cela se substitue un jeu naturaliste dans lequel émergent des sentiments. De l'ère du soupçon, on passe aux bleus à l'âme. La présence physique n'a aucune importance. Cependant, tel quel, le spectacle est d'une rare qualité. Mais c'est autre chose que du Nathalie Sarraute.

JEAN-LOUIS PINTÉ